

Georges Fréris

Ecrire ou traduire dans la langue de l'autre ?

Le cas des écrivains grecs francophones



Nos trois grands poètes morts (c'est-à-dire Solomos, Kalvos et Cavafy) ne connaissaient pas le grec (...). Ce que nous appelons la littérature grecque moderne et c'est ce qui embrasse toutes les œuvres littéraires à partir de Solomos et qui dure toujours, a une caractéristique qui fait tout de suite impression: elle était rarement écrite en grec et par les écrivains qui écrivaient en grec dans des cas exceptionnels (...)

Le fondateur de cette littérature ne connaissait pas le grec mais il l'apprenait jusqu'à la fin de sa vie. Solomos a appris et a écrit en grec de la même façon (gardant toutes les analogies) qu'avait appris et écrivait en français Papadiamantopoulos, qui lui aussi, quoique dans un champs beaucoup plus restreint, a laissé les traces de sa performance linguistique dans les lettres françaises.

Georges Seféris, « Langue grecque », Essais, 1er vol., Athènes, Ikaros, 4^e édition, 1981, p. 71

Le phénomène de l'autotraduction dans la littérature n'est pas nouveau. Pendant les dernières années l'intérêt de la recherche en traduction et, en particulier de la littérature, a soulevé la question de la tendance de certains auteurs de transcrire leur propre œuvre de la langue maternelle dans une autre langue en la traduisant eux-mêmes. Les raisons de cette pratique sont dues le plus souvent :

- aux « accidents » de l'histoire, comme le colonialisme,
- imposer l'apprentissage obligatoire d'une deuxième langue,
- la persécution politique des écrivains,
- l'immigration en général,
- aux raisons personnelles, telle que la recherche d'un plus large public par l'auteur,
- la reconnaissance et la promotion de l'écrivain,
- la tendance personnelle à mettre en valeur ses compétences linguistiques aussi dans d'autres domaines,
- la faiblesse de sa littérature « nationale » d'avoir une portée internationale.

Je suis resté des heures et des jours entiers avec les yeux fixés sur la page blanche, sans pouvoir noter un seul mot : j'étais incapable de choisir entre le grec et le français.

Je voulais justement écrire de la difficulté que je rencontrais dans ce choix mais comment écrire sans l'avoir déjà fait ?

V. Alexakis, Paris – Athènes, éd. Exantas, 1993, p. 12



La traduction littéraire est l'un des facteurs clé qui facilite une littérature nationale d'exporter et d'importer ce qu'elle désire.

Ainsi, l'élément national s'approche et s'élève au niveau mondial ou encore l'élément mondial, au fil du temps, met à l'écart l'élément national et le remplace.

Il y a une homogénéité entre la traduction et l'écriture puisque nous savons aujourd'hui que le texte écrit n'est que l'enregistrement d'une représentation mentale de la recherche d'une vérité ou d'un cours de la pensée.

L'écriture apparaît comme un processus purement spirituel, parsemée de positions et d'erreurs, de marches arrière et d'omissions, quelque chose comme la traduction.

L'écriture apparaît, aussi bien que la traduction, comme la révélation d'une vérité déjà consciente et qui se traduit par le récit avec les divers événements, les personnages et les descriptions.

En fait, l'écriture et la traduction visent à ce que le destinataire-lecteur perçoive l' « invisible » comme visible, à lui transmettre comme compréhensible le sens qu'il ne comprend pas, à lui faire prendre conscience de ce qu'il doute ou ignore.

Cette activité littéraire de l'écriture et de la traduction est effectuée avec l'échange des idées et le dialogue.

La langue en tant que moyen n'est pas traitée comme une structure simple, capable de fonctionner selon un ensemble de lois, mais comme un discours polyphonique et polysémantique visant à élargir la langue et la capacité de fournir de plus en plus de sens à travers les mots et ses expressions.

Soit que j'écris en grec ou en français, où que l'action se déroule (...) ; je relate toujours à peu près la même histoire. Ou bien elle montre un certain intérêt dans les deux langues ou elle n'a d'intérêt dans aucune langue.

Alors que je pensais avoir trouvé un équilibre, que je me trouvais ici et là, j'ai constaté que je n'étais nulle part. Je traversais un gouffre, en passant sur un pont qui en réalité n'existait pas.

V. Alexakis, Paris – Athènes, éd. Exantas, 1993, p. 19 - 20



L'écrivain qui tente de se traduire s'expose à des risques parce que dans le cas où le traducteur s'identifie à l'auteur, en fait reste en vigueur l'effort de la convergence de deux langues, de deux entités culturelles, de deux mondes.

L'écrivain autotraducteur sait mieux que quiconque que l'adaptation de son texte dans une autre langue ne présente en aucun cas une simple corrélation de sens mais qu'il faut prendre en considération aussi la corrélation du ton, de l'atmosphère, la résonance exacte des insinuations ainsi que d'autres facteurs qui influent sur l'efficacité de la traduction, de l'intuition poétique, du rythme ; à savoir de la possibilité de la re-création.

La rencontre de la culture grecque moderne avec la culture française remonte au début du XIII^e siècle.

Avec l'Empire ottoman, aussi bien que dans la partie continentale et dans les îles que chez les Grecs de la diaspora se développe la conception que l'esprit français -qui à cette époque-là s'impose en Europe- devient pour les Grecs la source d'inspiration de leur combat national et la langue française le modèle d'expression de la courtoisie, des manières et du goût raffinés ainsi que des sciences.

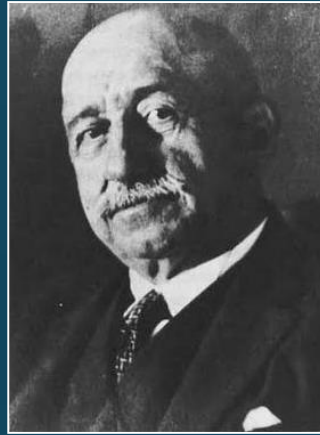


Koraïs, la veille du soulèvement national, s'adressant aux Grecs et aux Français, déclarait en français :

«Les Français sont devenus le Messie pour la plupart des Grecs», exprimant de cette façon, non seulement la persistante influence intellectuelle française sur les événements spirituels grecs, mais aussi les attentes des Grecs de la part des intellectuels français éclairés de l'époque. »

Un nombre important d'écrivains grecs et d'intellectuels va écrire directement en français, stimulés par la lutte pour l'indépendance grecque afin de mobiliser la conscience européenne en faveur de la cause grecque et avec leurs œuvres francophones (essais, odes, lettres etc.), ils ont essayé de préserver la thématique patriotique de la littérature grecque s'adressant :

- d'une part, à un public grec instruit qui comprenait le français
- et d'autre part, soucieux de défendre avec leurs écrits la cause grecque, ils ciblent l'Occident.



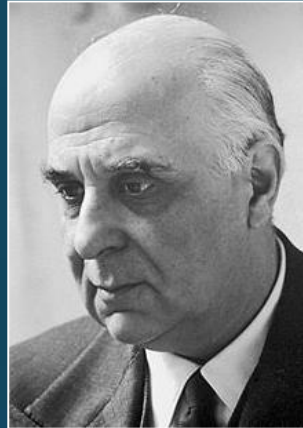
Psycharis a tenté de faire connaître au public français la littérature grecque moderne, de réaliser la collaboration entre le symbolisme et le naturalisme, en présentant dans son œuvre, qu'il écrivait parfois initialement en grec et parfois initialement en français, le type grec de l'homme populaire ou les paysages grecs.

Psycharis a cherché à devenir le leader du peuple et le modulateur des mentalités, chose qu'il a réussi dans le territoire grec mais pas en France.



L'œuvre française de Jean Moréas a influencé toutes les deux littératures ; sa poursuite de la création d'une poésie authentique, la recherche d'une nouvelle forme de l'expression littéraire poétique, l'ont incité à imposer, à travers la langue française, le style décoratif de l'école romantique traditionnelle d'Athènes en France.

Dans cet effort il a fait fusionner l'acte créateur et la grandeur grecque qui représentait pour lui le passé et l'avenir.



L'admirateur de Moréas G. Seféris, dans son article écrit en français « Deux aspects du commerce spirituel de la France et de la Grèce » a commenté positivement et élogieusement la contribution de l'écrivain gréco-français le classant dans le chœur des créateurs qui concourent à la circulation des idées entre deux entités culturelles, deux systèmes différents.



Mytsakis a utilisé le français vers la fin de sa vie quand il souffrait de divers troubles nerveux, quand sa conscience obéissait uniquement à son inconscient. Il écrivait des vers isolés sur de petits morceaux de papier ou entre les poèmes déjà imprimés, des vers jetés ça et là, sans aucune logique ou un ordre.

Pour lui, la langue française exprime la langue imaginaire, la langue onirique, la langue qu'il a cherché en fouillant dans les profondeurs de son inconscient en révélant l'écriture automatique, l'expression automatique, la langue libérée de toutes les restrictions imposées par la langue maternelle.



Constantin Théotokis, l'introducteur en Grèce du roman « social » a écrit son premier roman *La vie de montagne* en français quand il sous-estimait encore tout ce qui était grec, à l'époque où il appelait la Grèce « Gregoulistan » et croyait que c'était un grand avantage d'être considéré « Comte » de Paris et de Venise.



Nicolaos Episcopoulos s'est transformé en Nicolas Ségur après ses premiers succès littéraires à Athènes.

Nicolas Ségur se concentrera sur le thème de l' « exotisme grec », de l'amour et de la mort, source de la douleur.

Ségur n'a pas réussi à acquérir un style personnel naturel en dépit de « la sexualité audacieuse » très intense dans son œuvre, peut-être parce qu'il la formule avec une dose de « maniérisme » et avec beaucoup d'hellénismes.

Au début du 20e siècle, la soi-disant génération des années 30, profondément influencée par la Catastrophe d'Asie mineure et la prévalence du démotique dans la littérature, a constaté qu'elle avait une grande responsabilité.

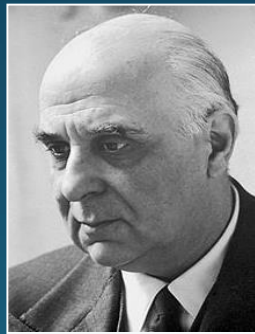
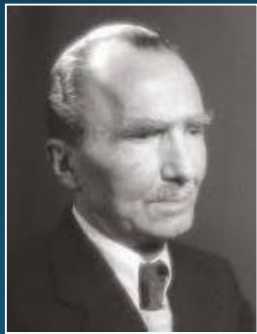
Les auteurs de cette génération tentent de faire changer les choses, dans la thématique, dans les motifs, dans le style, dans les genres littéraires. Ils veulent, à travers la littérature, gagner la confiance de leurs lecteurs, inspirer, par les valeurs traditionnelles, un espoir, révéler de nouveaux horizons, malgré la déception générale pour le cours des utopies nationales.

La plupart d'entre eux se retrouveront à Paris

- où ils sont impressionnés par le prestige de la littérature française,
- qui leur révèle les lacunes de la langue grecque
- et où ils font face au dilemme dans quelle langue écrire : dans la langue française, langue bien élaborée et internationale ou dans le démotique, langue non construite et « dangereuse »

Ils sont nombreux ceux qui vont essayer de faire leurs premières tentatives littéraires en français (Kazantakis, Seféris, Théotokas, Calas, Elytis, etc.).

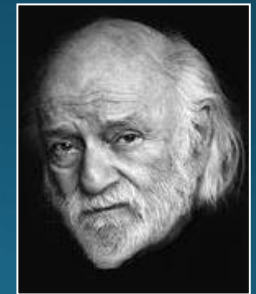
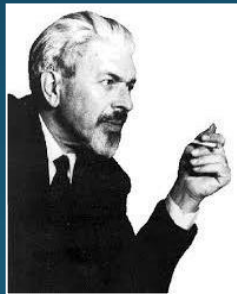
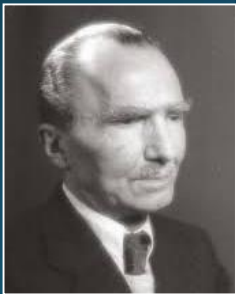
Or, la nostalgie de la Grèce, leur souci de contribuer de manière substantielle à la « cause nationale », la prise de conscience d'appartenir à l'une des plus anciennes civilisations, les conduisent de choisir finalement la langue grecque.



Pour les écrivains grecs la langue n'est plus un outil d'expression, mais un moyen de communication.

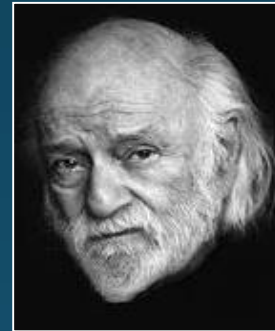
Les quelques œuvres d'écrivains grecs qui seront éditées ou publiées en français (Kazantzakis, Embirikos, Calas, Libéraki, Engonopoulos, Valaoritis,) représentent :

- une tendance de fuite de la réalité grecque,
- une tentative de sensibiliser un nouveau public,
- un besoin urgent de communication avec une autre culture,
- une tentative audacieuse de faire connaître l'âme grecque par un public plus large,
- une étape décisive de création originale.



Aujourd'hui la production littéraire francophone ne présente pas l'épanouissement de jadis, surtout celui du 19e s. Cependant, on la rencontre :

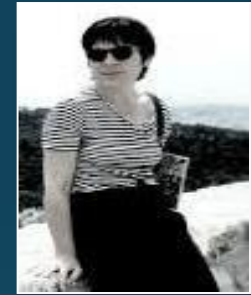
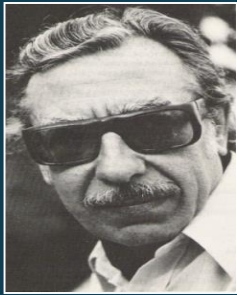
- dans l'œuvre des écrivains surréalistes : Nikos Engonopoulos, Gisèle Prassinos, Nanos Valaoritis



- ou des poètes : Aris Alexandrou, Analis, Théo Crassas



- dans l'œuvre prosaïque de Clément Lépidis, André Kédros, Melpo Axioti, Mimika Kranaki, mais aussi de Vasilis Alexakis et de Constance Dima



- dans l'œuvre théâtrale de Marguerite Libéraki et dans les récits de sa fille Marguerite Karapanou.



L'écrivain grec qui écrit aujourd'hui en français ne le fait pas par snobisme.

D'autres raisons, plus pratiques, le poussent à s'exprimer et à se promener culturellement à travers l'altérité francophone.

Cette production francophone indique la recherche d'une sorte d'identité par l'écrivain à travers une « nouvelle » langue pas tellement nationale mais plutôt artistique, expressive, individuelle.

Et cela aujourd'hui, dans un monde où la « confusion » des valeurs joue un rôle important dans la formation d'une conscience, on peut le comprendre.

La manifestation de cette crise devient encore plus sensible chez les intellectuels qui ont été élevés et ont partagé deux cultures car l'identité est avant tout une question d'une attitude consciente envers l'altérité.

Les écrivains grecs francophones, avec leur attitude ont cherché et cherchent à transmettre un message à l' « Autre », et même très souvent certains ont essayé de s'identifier avec l' « Autre » sans le réussir complètement parce que leur parole, en dépit de toutes les formes et les formalisations obtenues, est restée très personnelle.

C'est la raison principale pourquoi l'influence de cette production littéraire francophone, si importante qu'elle soit pour la réception de nouvelles données françaises en Grèce, s'est limitée finalement dans l'exposition ou dans la projection des problèmes personnels des auteurs.

Ce contact entre les deux cultures exprimé par la langue française, ne bouleverse pas l'équilibre traditionnel de la culture grecque.

Par contre, cette rencontre avec la francophonie renforce le caractère grec des écrivains, provoque une réflexion sur certains valeurs étant donné qu'ils réalisent des choses et des situations d'une nouvelle perspective.

Toutes ces observations, historiques et littéraires, sur la production littéraire francophone des écrivains grecs démontrent que cette création coïncidait, la plupart du temps, avec des phases « critiques » de la littérature grecque moderne lorsque celle-ci avait besoin soit de chercher de nouvelles évasions soit de faire face à des problèmes linguistiques ou bien, lorsque d'autres conditions de la vie sociale ou politique, constituaient une barrière dans la création expressive de certains auteurs.

L'utilisation du français par les écrivains grecs apparaît, au fil du temps de la longue histoire de la scène culturelle grecque, comme une autre expression du potentiel culturel grec, comme l'émergence du profond ego de certains auteurs, comme une contribution positive dans l'approche de deux perceptions, de deux entités spirituelles, de deux cultures.

Traduction du grec en français : Constance Dima